

Dead Man

Etats-Unis, 1995, noir et blanc, 2h14.

Réalisation et scénario :

Jim Jarmusch

Directeur de la photographie :

Robby Müller

Compositeur : **Neil Young**

Monteur : **Jay Rabinowitz**

Interprétation :

Johnny Depp (William Blake),

Gary Farmer (Nobody),

Lance Henriksen (Cole Wilson),

Michael Wincott (Conway Twill),

Mili Avital (Thel Russell),

Robert Mitchum (John Dickinson)



Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, Bill Blake, jeune comptable en route pour les confins de l'Ouest américain, entreprend un voyage initiatique où il devient malgré lui un hors-la-loi que l'on traque. Blessé, il est recueilli par Nobody, un Amerindien lettré, rejeté des siens, qui l'identifie d'emblée à son homonyme défunt, le poète anglais William Blake, et décide de sauver son âme.

1. UN WESTERN

Un rapide aperçu de l'histoire du western (Hollywood en a produit plus de 20000) permet de situer *Dead Man* dans une Histoire du cinéma mais aussi une histoire des Etats-Unis, de ses mythes et de leurs représentations.

2. JIM JARMUSCH

Le réalisateur signe, en 1995, un film atypique dans sa filmographie. Comment *Dead Man* s'inscrit dans la continuité d'une œuvre, en quoi peut-il marquer une rupture dans ce parcours ?

3. DETOURNEMENT DU GENRE

Jarmusch tourne pour la première fois un film de genre, sans doute un des genres les plus codés du cinéma. Le réalisateur travaille sur des conventions pour mieux s'en débarrasser :

- Intensité dramatique désamorcée.
- Relative neutralité des décors.
- L'errance plutôt que l'intrigue et l'action.
- Un personnage passif, spectateur.

4. LES REGISTRES D'OPPOSITIONS ET DE CONTRASTES DANS *DEAD MAN*

Les oppositions géographiques, religieuses, culturelles et humaines sont savamment mises en place dans le film. Décryptées, elles éclairent le discours sombre et critique que Jim Jarmusch porte sur l'histoire des Etats-Unis.

5. ANALYSE DÉTAILLÉE DE LA SÉQUENCE D'OUVERTURE (PRÉ-GÉNÉRIQUE)

La séquence dure 8 minutes 15 secondes. Elle est composée de 88 plans et découpée en huit scènes dont sept courtes et une longue (la rencontre avec le conducteur du train).

Cette séquence entame le lent mouvement vers la mort de Blake. Son analyse permet de mettre en lumière certains enjeux esthétiques, dramatiques, symboliques et scénariques :

- Le rythme répétitif et régulier des scènes.
- Les fondus au noir réguliers qui semblent être autant de pertes de conscience jusqu'au noir complet à la fin du récit.
- La dégradation des paysages et des passagers, le début d'un retour aux racines de l'histoire américaine.
- Le passage du tunnel, le conducteur du train comme passeur, l'entrée en enfer.

Enfin, cette séquence contient les premiers indices du sens, plus ou moins caché, du scénario : une conception circulaire du temps dans le récit.

Bill Blake est en effet un homme déjà mort (d'où le titre et la phrase d'Henri Michaux mise en exergue) qui parcourt les âges à rebours. Nobody reconnaît cette âme errante et décide de la guider dans le « pays des corps » vers le « pays des âmes ». Nobody est un personnage essentiel qui opère un double trait d'union : d'une part entre le monde des vivants et celui des morts, d'autre part entre la culture blanche et la culture indienne. Il n'est, d'un certain point de vue, personne.

6. COMPARAISON ENTRE DEUX SCENES

- **9h35 mn à 11h55 mn** : l'arrivée de Blake à Machine, visite de la ville sinistre.
- **1h41mn00s à 1h42mn55s** : Nobody mène Blake dans un sanctuaire indien. Celui-ci le traverse à demi conscient.

La comparaison détaillée des deux scènes permet d'aborder deux pistes de lecture du film avec les élèves :

- Jarmusch reproduit presque plan par plan la visite de ces deux endroits. Il met en place **une confrontation critique entre deux civilisations**, un retour aux sources où il ne reste du progrès qu'une simple machine à coudre cassée, image d'une modernité inutile.
-
- Ces deux scènes font partie des multiples répétitions et des échos opérés dans le film. Ils participent à **la construction d'une temporalité circulaire du récit** qui fait de *Dead Man* une aventure autant physique que spirituelle.

DECOUPAGE SIMPLIFIE

**Le film est composé d'une série de scènes courtes, trop nombreuses à détailler ici.
Le minutage est celui du DVD. La version 35 mm est, par nature, plus longue.**

0 > 8.15 : Séquence prégénérique dans un train, allant de Cleveland (Est des USA) à Machine (Ouest des USA). Bill Blake y rencontre le conducteur du train. Générique.

9.35 > 16.45 : Arrivée à Machine, visite sinistre de la ville. A Dickinson Metal Works, l'emploi de comptable que briguaient Blake est déjà pourvu.

16.45 > 26.50 : Au saloon, le soir, Blake vient en aide à une jeune femme qu'un homme saoul a poussée dans la boue. Chez elle, un ancien amant, Charlie, la surprend et la tue, blessant Blake à la poitrine. Celui-ci répond et s'enfuit sur un cheval volé.

26.50 > 38.30 : Blake est trouvé agonisant par un indien. Parallèlement, Dickinson, père de Charlie, engage trois tueurs à gages : Cole Wilson, Conway Twill, Picket (Le Kid). Alternance de scènes entre les deux groupes et leur progression. La nuit, l'Indien confond Bill Blake avec le célèbre poète William Blake.

38.30 > 49.55 : Alternance de scènes entre les deux groupes : plusieurs jours passent pendant lesquels l'Indien, Nobody, raconte son voyage forcé en Europe. Un des tueurs raconte l'histoire de Wilson, qui aurait mangé ses parents.

49.55 > 1.02.35 : Blake et Nobody tombent sur le campement de trois voyageurs, dont un joue le rôle d'une femme. Blake et Nobody les abattent. Blake découvre qu'un avis de recherche est lancé contre lui. Face aux affiches, les tueurs comprennent que Dickinson les a « doublés ». Wilson abat le Kid sur un mauvais mot.

1.02.35 > 1.15.55 : Nobody apprend à Blake une part des croyances indiennes. Drogué, ses visions lui montrent le véritable visage de Blake, un squelette. Au matin Blake est seul. Il abat deux shérifs, Lee et Marvin, qui le poursuivaient et entre ainsi dans son personnage de « tueur de blancs ». Twill et Wilson découvrent la tuerie plus tard. Wilson, agacé par le bavardage de Twill, l'abat et, le soir, le mange.

1.15.55 > 1.24.10 : Alternance de scènes entre Blake et Wilson (le camp désert de soldats nordistes, le faon, Wilson blessé par une flèche indienne...). Blake retrouve Nobody la nuit.

1.24.10 > 1.38.00 : Nobody enseigne la spiritualité indienne à Blake dans une forêt majestueuse. Wilson les suit de près. A un comptoir de marchandises, Blake abat un prêtre. Nobody et lui repartent en canoë. Wilson les suit.

1.38.00 > 1.46.55 : Alternance de scènes entre Blake et Wilson sur le fleuve. Ils croisent un village indien détruit, un totem, un cerf. Nobody mène Blake dans un village où on prépare son dernier voyage dans une pirogue.

1.46.55 > 1.55.25 : Derniers mots entre Nobody et Blake. La pirogue quitte le rivage. Nobody et Wilson, au loin, s'entretuent. Alternance de plans sur le ciel et de plans larges sur Blake disparaissant. Générique de fin.